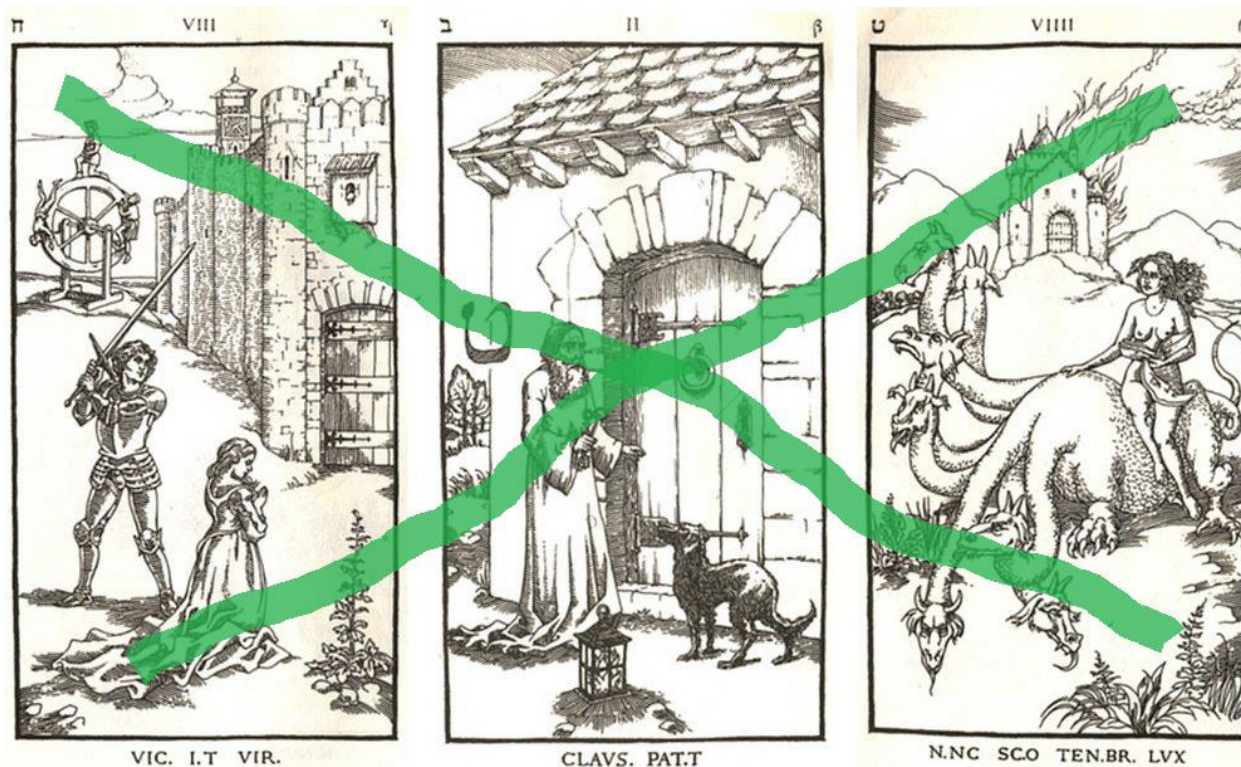


La Neuvième Porte condamnée



Le livre d'Ira Leving a inspiré le film *Rosemary's Baby*, le *Club Dumas* d'Arturo Perez-Reverte a débouché sur *la Neuvième Porte*. Il n'est pas rare que le passage se fasse de la littérature à la pellicule. Mais s'interroge-t-on assez sur les motivations à l'origine de tel ou tel choix par un réalisateur ? En l'occurrence, celui dont nous aurons à parler ici est un homme « brillant » à la filmographie troublante : Roman Polanski.

Comment et pourquoi a-t-il fait choix d'un livre à porter à l'écran ? C'est un réalisateur de fictions, dit-on... et le propre du cinquième art, en particulier, n'est-il pas d'accommoder imagination et phantasmes en une fresque éloquente, à laquelle nous sommes prêts à adhérer... le temps d'un film ? Mais s'agit-il que d'un film ? L'horreur évoquée dans *Rosemary's Baby* n'a-t-elle pas connu un surgissement tragique dans le réel ? « Moins d'un an après *Rosemary's Baby*, Roman Polanski est frappé de plein fouet par l'un des faits divers les plus sanglants de l'histoire contemporaine : sa femme, Sharon Tate, alors enceinte, est sauvagement assassinée dans leur villa de Los Angeles par des membres de la *Famille* de Charles Manson » (*Elegy* n°6, sept/oct. 1999). Cet événement terrifiant, l'est cependant davantage encore lorsque l'on découvre que Charles Manson a fréquenté le mouvement sataniste *The Process* (une branche dissidente de la Scientologie) et que deux de ses « fidèles », responsables avec lui du meurtre de Sharon Tate, appartenaient à l'Église de Satan ; or, cette « Église » fut fondée le 30 avril 1966 à Los Angeles par Anton La Vey, que l'on retrouve, en 1968, sur le tournage de *Rosemary's Baby* ! Anton La Vey et Roman Polanski se connaissent donc...

Secondé par le Grand Prêtre de l'Église de Satan, Polanski met en scène « en 1968, sur le territoire américain, le cultissime *Rosemary's Baby*, un bijou de l'horreur qui allait lui valoir la plus grande

des incompréhensions. On le dit alors mystique, fasciné par l'occultisme et proche des satanistes de l'Église d'Anton La Vey, qui est engagé comme conseiller technique (et où, contrairement à une légende tenace, il n'a pas joué lui-même le rôle du diable) sur cette adaptation d'un roman où il apparaît en filigrane » (*Ibid.*). Le Diable en « filigrane » sur la pellicule ! Alors le film prend une dimension insoupçonnée : celle d'une consécration de Polanski au satanisme. Aussi, la menace qui pèse à l'écran sur le bébé devient-elle la préfiguration d'un sacrifice rituel qui aura bien lieu ! « Lorsqu'il commence à lire *Rosemary's Baby*, le livre d'Ira Leving, Roman Polanski n'y voit qu'un "truc à l'eau de rose pour Doris Day". Comment a-t-il pu transformer cette banale histoire de grossesse très nerveuse en terrifiant conte fantastique ? En se métamorphosant en diable, tout simplement. Sa mise en scène, suggestive et précise, pleine de souvenirs personnels et de pirouettes moqueuses, possède une force d'envoûtement inespérée. Dans le film, le voisin machiavélique, grand maître de sorcellerie, qui s'attaque au bébé de Mia Farrow, s'appelle d'ailleurs Roman... » (*Télérama* n°2295, 5 janvier 1994). Polanski, Roman Polanski aurait offert en sacrifice sa femme et l'enfant qu'elle portait ? Ainsi seraient morts assassinés, atrocement, Sharon Tate et son bébé d'après un scénario écrit par Anton La Vey et « réalisé » par Roman Polanski. Mais en échange de quoi un si abominable sacrifice eût-il pu être consenti ? Un autre de ses films pourrait nous en apporter la clef : *la Neuvième Porte*.

Trente et un ans après l'affaire Manson, Polanski revient signer visuellement ce crime, dont il ne renie rien, avec cette dédicace effarante : « Je sais maintenant que des ténèbres sort la Lumière ». C'est la devise de la Neuvième Porte qui ouvre sur la lumière gnostique. Et comment un tel exposé luciférien est-il passé inaperçu de la critique et du jugement du grand public ? Car si l'on entre dans les détails, l'analyse du film *la Neuvième Porte* a de quoi renseigner sur la « science » du réalisateur. Les Portes sont des gravures contenues dans un livre, « le livre des neufs portes, un manuel satanique édité par un imprimeur vénitien au XVIIème siècle, mort sur le bûcher pour avoir pratiqué les arts diaboliques » (R. Polanski). Or le livre nous livre un indice déterminant, l'ornement de sa couverture : « j'ai traité cet accessoire comme un personnage à part entière. Je l'ai déterminé, son format, sa couleur, et dessiné le pentacle qui orne sa couverture » (R. Polanski). Or ce pentacle, cinquième pointe vers le bas, n'est autre que le symbole adopté par l'Église de Satan d'Anton La Vey. Pentacle dans lequel s'inscrit, en filigrane, une tête du Baphomet, cornes dans les deux pointes supérieures, bajoues dans celles à droite et à gauche, et bouc dans celle du bas. Et que l'on vienne m'expliquer, maintenant, qu'un homme qui dit : « j'ai traité cet accessoire comme un personnage à part entière » n'est pas fasciné par les livres occultes, les pouvoirs que l'on pense tirer de eux, et par celui qui les inspire ! Cependant, à l'interview, Polanski est le premier à le nier : « il n'y a rien qui m'intéresse moins que la sorcellerie ! Quand j'ai eu fini *Rosemary's Baby*, tous les sorciers et sorcières d'Angleterre et d'Amérique ont essayé de me contacter. C'était... infernal ! Non, ce qui m'intéresse, c'est la technologie, la science, les progrès de la connaissance humaine. L'ésotérisme est une merveilleuse source d'inspiration pour le cinéma, mais sur le plan philosophique, il m'ennuie prodigieusement. J'espère que cela ressort dans *la Neuvième Porte*, qui exprime un fort sentiment de dérision à l'égard du surnaturel, ainsi que de tous les mages, devins, sorciers et diabolotins ». Nous n'avons pas dû voir le même film ! Que comprendre ? Tout d'abord, remarquons que Polanski n'a jamais réalisé de films ayant pour source d'inspiration « la technologie, la science, les progrès de la connaissance humaine » qu'il apprécie tant, soi-disant ; selon lui, très certainement, ces thèmes sont heureux pour notre vie quotidienne mais désastreux pour le cinéma. Point de vue extrêmement réducteur au regard de films époustouflants ayant ces thèmes pour ressort. Mais le plus déroutant, au contact suspect de l'esthétisme hyper raffiné de *la Neuvième Porte*, c'est sa condamnation apparente du satanisme. Et là, Polanski dit une chose crédible par rapport à sa propre expérience des ténèbres : il y a sataniste et sataniste. Le film raille tout ceux qui cherchent à se faire peur, à se donner des airs supérieurs mais qui, à la vue du premier sang versé, comme dans cette scène du film lorsque la « prêtresse » est tuée, s'enfuient. Certes, les « vrais » satanistes, eux, savent jusqu'à quels sacrifices on doit s'abandonner pour connaître la lumière gnostique de la Neuvième Porte !

Rappelons ici que le personnage principal du film, Corso, passager du livre, achève son périple ténébreux par une immersion dans la lumière de la Neuvième Porte. Dernière scène du film : une lumière froide et soudaine le happe... Seuil à l'illusion éphémère, derrière lequel dardent les flammes de l'enfer ! Et n'oublions pas que son Passeur, son Caron infernal, n'est autre que le Diable, Diable présent dans le film sous la forme d'une succube, succube à laquelle Corso s'unit de corps et d'esprit. Et là encore, soyons horrifiés de constater que l'actrice qui joue le rôle du Diable, Emmanuelle Seigner, est à la ville la nouvelle Madame Polanski ! L'abjection d'une telle substitution est effroyable : comment un homme un peu sain d'esprit peut-il, après le meurtre par des satanistes de sa première femme, en épouser une seconde à qui il prête le rôle du Diable ? Voilà bien un enlumineur de cauchemars, que la France a honoré, pour consacrer son œuvre, du titre de Chevalier des Arts et Lettres, tandis que la justice californienne le poursuit toujours pour avoir, en 1979, abusé sexuellement d'une mineure de 13 ans, Samantha Geimer !

Thaddée H.

© Hypallage Edition – 2013

www.hypallage.fr

